Échange à trois : les dessous romanesques de la *Lettre sur le commerce de la librairie*

Isabelle De Marte

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/3522>

DOI : 10.4000/rde.3522

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 29 octobre 2008

Pagination : 71-90

ISBN : 978-2-952089-8-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Isabelle De Marte, « Échange à trois : les dessous romanesques de la *Lettre sur le commerce de la librairie* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 43 | octobre 2008, mis en ligne le 29 octobre 2010, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/3522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.3522>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Échange à trois : les dessous romanesques de la *Lettre sur le commerce de la librairie*¹

Isabelle De Marte

- 1 Dans leur introduction à *La Lettre au XVIII^e siècle et ses avatars*, Georges Bérubé et Marie-France Silver soulignent le caractère protéiforme et interdisciplinaire de l'épistolarité au temps des Lumières : « Au XVIII^e siècle, la lettre, comme phénomène d'écriture, se généralise et envahit toute une série de discours, du récit de voyage aux ouvrages philosophiques, en passant par les romans, les traités scientifiques et même la peinture »². De fait, cette pratique qu'est avant tout la lettre oscille entre une vocation communicative et un destin littéraire, rendant toute tentative de formalisation malaisée. Les travaux respectifs de Janet Altman et d'Anne Chamayou permettent cependant d'appréhender l'écriture par lettres de manière structurelle et dynamique, sans exclure de leur champ d'analyse des textes que leur origine ne désigne pas à première vue comme foncièrement littéraires, ni même épistolaires³.
- 2 Auprès des lettres publiques et philosophiques que sont la *Lettre sur les aveugles* (1749), la *Lettre sur les sourds et muets* (1751) ou la lettre dite « à Landois » (1756), la *Lettre sur le commerce de la librairie* (1763) offre un exemple de lettre dont l'épistolarité prête à discussion. Les deux premières marquent le développement des idées matérialistes et esthétiques de Diderot ainsi que sa réflexion sur les origines de la connaissance et du langage. Et si l'identité de leurs destinataires respectifs a donné lieu à spéculation, leur titre de « lettre » fait traditionnellement office de « prétexte à »⁴. La « Lettre à Landois » figure plus logiquement dans la *Correspondance* de Diderot, quoique son propos déterministe et sa parution dans la *Correspondance littéraire* en 1756 suggèrent une remise en question de cette catégorisation⁵. Le caractère épistolaire des unes et de l'autre pouvait alors permettre de rendre plus abordable un propos d'accès potentiellement difficile par une élocution enlevée, ou tout simplement de répondre aux doléances de Landois.

- 3 Quant à la *Lettre sur le commerce de la librairie*, sa dimension épistolaire n'en fait pas d'emblée un objet d'étude, occultée qu'elle est par son contexte professionnel et administratif⁶. Diderot y prend en effet la plume pour défendre les privilèges d'impression en faveur des libraires et imprimeurs parisiens. Son propos s'adresse à Sartine, ancien lieutenant de police de Paris, à la veille de prendre son poste de Magistrat du département de la librairie et de l'imprimerie⁷. Or, Sartine, ami de Diderot, aurait sollicité l'avis personnel du philosophe sur le commerce du livre⁸, ce qui affine ainsi la *Lettre* à un échange privé et familial, et remet en question une lecture de nature exclusivement officielle et administrative liée à l'envoi d'un « mémoire » aux plus hautes instances du pouvoir⁹. Point clé de la pragmatique épistolaire, cette situation d'adresse prend une ampleur symbolique. À preuve la réception de la *Lettre*, centre polémique, depuis le dix-neuvième siècle, de discussions sur la propriété littéraire et les privilèges d'impression entre partisans des libraires et partisans des auteurs¹⁰. À preuve également : la réception initiale de la *Lettre*, non par Sartine mais par Le Breton – alors syndic de la Librairie – et ses associés, et leur réécriture subséquente de son texte, révélée par le regretté Jacques Proust¹¹. Ce sont des *Représentations et observations en forme de mémoire* qui, précédées d'une lettre d'envoi signée de la plume collective des libraires, seraient ainsi parvenues au magistrat dépouillées des signes de leur épistolarité première¹². La dimension épistolaire de son titre demeure un simple raccourci ; la *Lettre*, un « mémoire ».
- 4 Cette réécriture aux allures de palimpseste signale pourtant une série de substitutions liées à l'épistolarité de la *Lettre* affectée dans sa destination, son énonciation et finalement sa réception. On peut alors se demander comment l'inscription de la relation intersubjective tissée entre Diderot et Sartine dans la *Lettre* a pu influencer sa lecture, puis sa réécriture, par les libraires. Par quel moyen la perspective singulière de Diderot, à travers l'énonciation des passages retranchés, a-t-elle ainsi suggéré aux libraires que leurs demandes et leurs intérêts, soutenus dans la *Lettre*, seraient mieux servis par un « mémoire » collectif moins éloquent ? Et surtout, pourquoi, dans leur lettre d'envoi, ont-ils reconnu avoir récrit le texte, ne serait-ce que par souci de bienséance stylistique ?
- 5 Le geste contradictoire des libraires, qui n'évacue l'élocution diderotienne et sa dimension épistolaire que de manière imparfaite, suggère la pertinence d'une étude de la transformation de la *Lettre* du double point de vue de son écriture et de sa lecture comme lettre. C'est à une telle étude que nous nous attacherons en premier lieu¹³. Mettre en relation la rhétorique de la lettre d'envoi du mémoire qui lui fut substitué et la suppression de la situation d'adresse de Diderot à Sartine nous permettra en deuxième lieu de formuler l'hypothèse d'un vol de la *Lettre* par le biais d'un rapprochement entre le portrait des libraires ébauché dans la *Lettre*, le thème de la propriété littéraire qui en constitue le centre nerveux, et la censure des derniers volumes de l'*Encyclopédie* par Le Breton. Au carrefour de l'histoire et de la littérature, à un moment où la dimension romanesque de l'épistolarité connaît des sommets de popularité¹⁴, l'écriture, la lecture et la réécriture de la *Lettre* au plus haut niveau du commerce du livre entrouvriront en troisième et dernier lieu une piste de recherche portant sur la lettre dite administrative ou officielle comme point de passage entre l'historique et le littéraire. Nous espérons ainsi contribuer au fructueux dialogue pluridisciplinaire engagé depuis une quinzaine d'années sur l'épistolarité¹⁵.

L'épistolarité de la *Lettre* : « question de pure forme » ?

- 6 L'épistolarité problématique de la *Lettre sur le commerce de la librairie* constitue le premier point d'une évaluation de son rôle dans la lecture de ce texte séminal « concernant la nécessaire liberté de penser, d'écrire et de publier »¹⁶. De manière générale, l'appellation de « lettre », pragmatique, abrège un titre intégral dont les longueurs descriptives reflètent *a priori* le fond administratif et technique de la *Lettre* plutôt que sa forme épistolaire. D'où l'appellation concurrente de « mémoire » traditionnellement attribuée au texte, notamment depuis les travaux de J. Proust, auteur de la seule édition critique de la *Lettre sur le commerce de la librairie*¹⁷.
- 7 Pour notre propos, retenons deux faits de ces travaux : d'abord, la datation définitive de la *Lettre* à l'automne 1763 à la veille de la prise de fonctions de Sartine et la découverte subséquente de la réécriture de la *Lettre* en *Représentations et observations* présentées au magistrat « en forme de mémoire » dans la lettre d'envoi de Le Breton et de ses associés ; ensuite, la publication par Proust d'une édition « partiel[le] » de la *Lettre* en tant que mémoire intitulé *Sur la liberté de la presse*¹⁸. Pourquoi ces deux faits ? En ce qui concerne le premier, selon Proust, si les libraires ont censuré la *Lettre*, c'est qu'ils « n'aimaient pas la forme de la lettre de Diderot – l'un des plus grands écrivains du temps ! – parce que trop littéraire »¹⁹. Le Breton et ses associés ont donc, et de leur propre aveu, remanié le texte en conformité avec leur état de libraires afin de mieux le présenter à Sartine, reléguant la perspective de Diderot entre les lignes de leur lettre d'envoi. En ce qui concerne le second, en publiant un texte partiel, Proust tenait à restituer le côté politique des propos censurés de Diderot, attirant paradoxalement l'attention sur les corrections des libraires qu'il considérait comme eux « de pure forme »²⁰. Proust valorisa ainsi le point de vue de Diderot, mais le limita en délaissant la partie historique du texte originel.
- 8 Ces deux lectures divergentes de la *Lettre* se rejoignent par leur présentation du texte initial comme un « mémoire »²¹ faisant l'ordinaire de la communication entre corporations et pouvoir. L'altération de ce mémoire ressortit toutefois de part et d'autre à un avatar de l'épistolarité, pourtant annoncée d'emblée par le titre de la *Lettre*. Dans les deux cas en effet, la transformation du texte vise sa destination, et plus précisément la censure (par les libraires) ou la restitution (par Proust) de l'impact potentiel de sa version initiale sur Sartine. Or la pragmatique épistolaire donne la relation ou situation épistolaire comme noeud de l'épistolarité. L'épistolier ne fait pas qu'écrire ou répondre à son lecteur ; il inscrit sa lecture au coeur de la lettre qu'il lui destine²². « Ainsi, écrit J. Altman, l'écriture épistolaire, à distinguer de l'écriture à la première personne, réfracte deux prismes : celui du lecteur autant que celui de l'épistolier »²³.
- 9 Par conséquent, au-delà de l'incongruité de l'éloquence littéraire dans les mémoires officiels, ce que soulignent le côté personnel, la première personne du singulier, les dialogues, les scènes et la familiarité effacés de l'énoncé de la *Lettre*, c'est la volonté des libraires de retrancher la possibilité de lecture de la *Lettre* comme lettre, soit la réalisation de la relation épistolaire tissée entre Diderot et Sartine. Si l'on étend le propos, c'est le rôle potentiellement joué par l'épistolarité dans la censure des libraires dont l'édition de J. Proust a différé l'analyse. Mettre en regard la dimension épistolaire de la *Lettre* et de la lettre d'envoi des libraires à partir de leurs situations d'adresse respectives peut ainsi ouvrir des pistes de lecture inédites sur ce texte écrit à un

moment de l'histoire et de la littérature où la dimension communicative et créative de l'épistolarité connaît des sommets de popularité.

De la lecture à la réécriture de la *Lettre*

- 10 Quelle lecture l'éloquence de Diderot met-elle donc en oeuvre dans la *Lettre* à l'intention de Sartine ? La prise en compte par Diderot du point de vue de son destinataire influence la rédaction épistolaire, en sorte qu'il invite et incorpore ses réactions dans la *Lettre*, pour influencer au moins virtuellement la position de son interlocuteur dont il « ambitionne » et imagine les réponses dans un « vrai dialogue » savamment orchestré²⁴. Encouragé par la sollicitation et la confiance de Sartine à l'origine de sa prise de parole, Diderot invite en effet le magistrat à le « suivre » dans « l'historique » de la librairie grâce auquel il entend lui montrer les principes d'un bon gouvernement²⁵. Fort de la bienveillante « complaisance » qu'il suppose dès lors à Sartine, tout du long de la *Lettre* il l'apostrophe çà et là d'un « Songez, monsieur... » pour aiguiller son assentiment vers telle critique de l'histoire des privilèges d'impression. Pour expliquer ce qui « n'est pas clair pour vous », il recourt à tel « exemple » qui « prouvera » l'idée avancée l'instant précédent. Enfin, au moment de suggérer l'arbitraire injustice des lois régissant le monde de la librairie en montrant par « des faits » le bien-fondé de sa position, il se lance dans des digressions au présent auxquelles Sartine se trouve virtuellement obligé sinon d'acquiescer, du moins de s'imaginer acquiesçant²⁶.
- 11 Mais Diderot va plus loin : il fait participer le magistrat à ce qu'on pourrait appeler un « jeu de rôles », dans lequel, lui ayant demandé de faire un instant le libraire, il décrit celui-ci comme un escroc vendant sa marchandise d'une main pour la voler de l'autre, grevé par les lourdeurs d'une mauvaise loi qui le pousse au délit. Forcé là encore d'acquiescer à ce rôle dans lequel les détours épistolaires de la conversation l'ont amené à se glisser, Sartine se retrouverait alors dans la position doublement « embarrassante » d'un piètre magistrat doublé d'un libraire peu reluisant. Face à ce paradoxal Janus, Diderot devient le seul interlocuteur crédible, porte-parole légitime de la cause des auteurs et des libraires, et l'unique autorité morale et politique dans cet échange à trois voix. En somme, Diderot l'auteur (et non plus Diderot le libraire²⁷) se retrouve ainsi à même de dicter sa conduite au représentant du pouvoir royal sur l'« affaire importante » du renouvellement des privilèges de librairie, position discursive d'autant plus délicate que la Librairie est le seul domaine dont l'administration relève directement de la Chancellerie.
- 12 Conclura-t-on à l'efficacité de l'échange entrepris par Diderot ? Certes, à ceci près qu'à la place de Sartine, ce sont Le Breton et ses associés qui lurent la *Lettre*, et que leur irruption dans le circuit de communication épistolaire établi entre Diderot et le magistrat désigne alors le moment intermédiaire de leur lecture comme écart dans la destination initiale de la *Lettre*. Embrayeur de l'interruption de sa trajectoire, embrayeur de son interception, mais aussi de l'effacement de l'origine et du genre de la *Lettre* et de leur réécriture dans la lettre d'envoi, la lecture des libraires se substitue à la première « partance »²⁸ jamais actualisée d'une *Lettre* ainsi devenue « lettre » morte. Passée sous silence dans le mémoire, mais reprise dans la lettre d'envoi, la forme épistolaire de la *Lettre* se trouve investie d'une efficacité rhétorique à la fois sapée et redoublée. Par où les libraires, assistant virtuellement au pseudo dialogue entre Diderot

et le magistrat, estimèrent que sa lecture par Sartine desservirait leur cause. Devenus épistoliers à la place de Diderot, ils substituèrent à sa prise de position une argumentation concurrente qui sous-tend donc non seulement la présentation du mémoire, mais encore la réécriture de la lettre de Diderot et son interprétation²⁹.

Des traces de palimpseste dans la lettre d'envoi des libraires

- 13 Dans *Palimpsestes*, Genette définit le dynamisme et la matérialité de l'écriture en palimpseste comme « toute relation unissant un texte B à un texte antérieur A sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire »³⁰. Ce type d'écriture semble propre à faire surgir d'entre les lignes de la lettre d'envoi du mémoire des libraires les traces implicites de la relation intersubjective entre Diderot et Sartine. Substitué à son état antérieur qu'est la *Lettre*, le mémoire des libraires relègue celle-ci en position d'hypotexte, sur lequel les *Représentations* se sont greffées et dont la dimension épistolaire devient par là le support énonciatif. La réécriture de l'hypotexte de la *Lettre* en l'hypertexte que deviennent alors les *Représentations* se décline ainsi en termes de « dérivation » d'une version à l'autre de la *Lettre* : la seconde « parle » de la première mais de manière « implicite »³¹. C'est cet implicite qu'il convient maintenant de débusquer.
- 14 Les premières lignes des *Représentations* reprennent de manière à peine voilée celles de la *Lettre* en un écho typographique et énonciatif qui marque la première dérivation formelle de l'hypotexte vers l'hypertexte. Alors que l'ouverture de la *Lettre* menait tout droit à une envolée de Diderot sur l'hypothétique « abolition » de toutes les corporations, et le plaçait *de facto* en décalage personnel par rapport aux libraires, l'ouverture des *Représentations* sépare leur premier alinéa du corps à proprement parler du mémoire. Du coup, le propos qui s'y tient est simultanément mis en retrait et en valeur lorsqu'on le compare au début de la *Lettre* :

« Vous désirez, monsieur, écrit Diderot, de connaître mes idées sur une affaire qui vous paraît très importante, et qui l'est. Je suis trop flatté de cette confiance pour ne pas y répondre avec la promptitude que vous exigez et l'impartialité que vous êtes en droit d'attendre d'un homme de mon caractère »³².

« Vous nous avez permis, Monsieur, récrit Le Breton, de vous faire nos très-humbles représentations sur l'affaire importante de la librairie en général ; flattés de l'honneur de votre confiance, le respect pour vos ordres d'une part, et le zèle que nous devons à notre état et à nos confrères, nous guideront uniquement »³³.
- 15 Dans les deux cas, l'échange fait état d'un contrat de « confiance » dont l'existence « flatte » le ou les épistoliers. Mais alors que Diderot souligne le « caractère » moral individuel de sa réponse à l'appel de Sartine (« Vous désirez »), les libraires mettent en avant la hiérarchie des consignes administratives de Sartine qu'ils suivent (« Vous nous avez permis »), motivés par le « respect » et le « zèle » dus à la magistrature et à leur confrérie.
- 16 Le rapport horizontal familial, personnel et individuel de la *Lettre* est ainsi remplacé dans les *Représentations* par un rapport vertical hiérarchique, impersonnel et collectif, embarrassé d'une politesse d'autant plus notable qu'elle ne figure pas sous la plume de Diderot. Où l'on pressent la nécessité pour les libraires d'établir un rapport sinon personnel, du moins direct entre Sartine et eux-mêmes, afin de mieux orienter la

lecture de leur texte selon une dynamique qui repose à la fois sur la médiation épistolaire (passage obligé pour accéder aux *Représentations*) et sur son effacement (écho de la censure et de la transformation de la *Lettre*). L'épistolarité de la *Lettre* disparaît dans les marges de la lettre d'envoi du mémoire³⁴, transmis à Sartine sous son nouveau titre.

- 17 Quoique la lettre d'envoi ne décrive pas explicitement la *Lettre* de Diderot, elle accentue néanmoins la situation épistolaire établie aux abords du mémoire. C'est là en effet que formules d'adresses et propos d'ouverture ancrent le contrat d'interlocution annulant et récrivant ceux mis en place à l'origine par Diderot. Très courte, dans un langage qui lui emprunte les termes « flatter » et « honneur », la lettre d'envoi insiste sur le genre des *Représentations*, pour distinguer ce mémoire d'entre ceux qui ponctuent l'histoire de la Librairie « toujours au désavantage de notre corps, et tendant à l'abolition de nos droits et de nos propriétés »³⁵. Tandis que la *Lettre* se place alors au premier rang de ces textes, l'énoncé des libraires semble s'adresser à Sartine en surface, mais concerner en sourdine Diderot en tant qu'écrivain, en opposant la forme et l'intention de leurs *Représentations* à celles de sa *Lettre*.
- 18 En outre, la lettre d'envoi « parle » à mots couverts d'une tentation épistolaire dans son retour sur l'élégance de la diction de Diderot. Lorsque les libraires avouent au magistrat être « revenus sur [leurs] pas » en « donn[ant] la préférence presque entière à [la diction] qui appartient plus à [leur] état », c'est bien pour privilégier leurs « défenses légitimes » face « à toutes les raisons spécieuses qu'on désirerait peut-être faire valoir contre [leurs] intérêts »³⁶. Tandis que l'élégance et l'esprit diderotiens qui pointent entre les lignes se voient taxer de spécieux, le topos de l'agréable fait son apparition, aussitôt évoqué aussitôt remplacé par celui de l'utile. L'argumentation de la lettre des libraires confirme ainsi qu'au-delà de son incongruité formelle dans un mémoire de leur crû, la littérarité – lire l'épistolarité – de l'état antérieur des *Représentations* aurait pesé contre leurs intérêts s'ils avaient laissé Sartine lire la *Lettre*. La prise de parole au discours direct de Diderot aurait donc à leurs yeux, et à ceux de Sartine, donné un visage trop familier, une voix trop persuasive à la masse anonyme non syndiquée de ces « littérateurs » que l'écrivain aurait plus si ce n'est mieux représentés qu'eux³⁷.

À rebours de la réécriture en palimpseste : l'aveu du vol de la *Lettre*

- 19 En sus de l'aveu de leur réécriture de la *Lettre*, la lettre d'envoi des libraires à Sartine présente leurs *Représentations* comme propres à « ordonner des changements que vous croirez devoir être apportés » à ce qu'ils appellent en reprenant les propos de Diderot « cette affaire importante [de la librairie] »³⁸. L'insistance obséquieuse de la lettre d'envoi à solliciter les « bontés [de Sartine] en faveur de [leur] communauté entière » prend alors des airs antagonistes et partisans. Diderot avait écrit la *Lettre* en tant qu'auteur et libraire, y dressant un portrait peu flatteur de ses collaborateurs tout en soutenant favorablement leurs revendications. Les libraires la récrivirent guidés « uniquement » par « le zèle qu'[ils doivent] à [leur] état et à [leurs] confrères », dans le but d'en exclure la perspective des « littérateurs » et d'y substituer la leur.
- 20 Apostrophant Sartine, Diderot utilisait ce portrait pour comparer le législateur à un escroc qui vendrait d'un côté pour voler de l'autre :

« Que diriez-vous, monsieur, d'un marchand qui vous vendrait chèrement, et qui entretiendrait encore à sa porte un voleur pour vous dépouiller au sortir de chez lui ? C'est ce que vous faites [...] par mauvaise politique [...]. Il ne faut pas châtier l'innocent des fautes que vous avez faites et m'arracher d'une main ce que vous continuez de me vendre de l'autre ».³⁹

- 21 Le législateur, parce qu'il est favorable au code de la librairie, bon à brûler, devient celui qui « entretient » le double commerce illégal des libraires-imprimeurs comme il soutiendrait une double taxation, puisque le commerce en question remet en cause l'intégrité de la propriété littéraire et sa cession dans le respect de la loi. Par extension, l'on en arrive alors à la conclusion que le comportement du libraire fait office d'embrayeur à est fonction de la « mauvaise » législation en vigueur et que le régime politique fondé sur cette législation perd sa légitimité.
- 22 Par où l'on conçoit l'incongruité qu'il y aurait eu pour les librairies à laisser Diderot apostropher ainsi Sartine et lui jeter à la face la « mauvaise politique » de l'État. Par où l'on voit encore que c'est la distance inhérente à la communication par lettres qui informe la franchise du propos de l'écrivain. Par où l'on s'aperçoit en somme qu'en relisant la *Lettre*, non seulement les libraires ont été pour ainsi dire forcés de remanier le fond et la forme de la *Lettre* de manière plus conforme à leur rapport professionnel avec le responsable de la Librairie, mais encore qu'ils ont été forcés de voler cette *Lettre* afin d'éviter d'avoir l'air de traiter Sartine de voleur, afin de diminuer la portée de leur portrait de libraire en escroc véreux, et tout en prouvant paradoxalement le bien-fondé dudit portrait par leur acte même.
- 23 Angle mort de la manœuvre des libraires, la reconnaissance implicite de leur culpabilité se retourne contre eux. En reprenant le texte de Diderot à rebours sans pouvoir lui ôter son efficacité épistolaire, ils donnent du même coup à la *Lettre* l'impact qu'ils semblaient vouloir contourner au premier chef, et rendent le geste communicatif épistolaire comme irrépressible et nécessaire. De fait, la rhétorique d'autolégitimation de la lettre d'envoi entérine l'insuffisance générique du mémoire à assurer son envoi efficace à Sartine tout en justifiant la réécriture de la *Lettre*. Face à cet acte d'autodéfense par palimpseste, la communication par *Lettre* se voit dotée d'un coefficient d'efficacité supérieur à celui du mémoire, coefficient qui confirme sa propension à véhiculer un propos quasiment validé par avance.

La thèse du vol de la *Lettre* à l'aune de la censure de l'*Encyclopédie*

- 24 Reconstruire la lecture de la *Lettre* par les libraires autour de l'hypothèse de ce vol en fait l'épisode central d'un engrenage qui aboutit à la censure et à la réécriture du texte diderotien afin de prévenir une réception négative de leurs demandes par le magistrat. Or, ce vol qui figure à plusieurs reprises dans la *Lettre* y inscrit par la petite porte mal dissimulée de cette réécriture le débat plus vaste de la propriété littéraire et le problème endémique de la contrefaçon. Au moment où Diderot asseoit la légitime son propos concernant sur les libraires sur par sa connaissance interne du milieu de la librairie et de l'imprimerie, il peut ainsi résumer la situation économique et psychologique du libraire poussé à la contrefaçon, parce qu'il « croit que l'auteur [voulant s'imprimer à ses propres frais] court sur ses brisées. Lui qui jette les hauts cris quand on le contrefait, qui se tiendrait pour malhonnête homme s'il contrefaisait son

confrère, se rappelle son état et ses charges que le littérateur ne partage point et finit par le contrefaire »⁴⁰. Contrefaçon symbolique, la réécriture des libraires fait écho aux réimpressions légales ou contrefaites sur lesquelles ces derniers prétendent retirer et un bénéfice accru, et que l'État, incapable d'en endiguer la parution, soutient paradoxalement. L'équivalence alors ébauchée entre contrefaire et récrire renforce ainsi l'illégitimité du geste des libraires en évoquant d'autres gestes semblables, déjà commis ou encore à commettre.

- 25 Si la réaction de Diderot à la censure et à la réécriture de la *Lettre sur le commerce de la librairie* par les libraires reste un mystère⁴¹, son opinion sur leur pratique de la censure comme vol criminel a force de vérité. En novembre 1764, un an après la réécriture de la *Lettre*, Diderot écrit à Le Breton pour protester contre sa censure des derniers volumes de l'*Encyclopédie* à son insu⁴². Sa missive, bien connue, l'accuse de lui avoir infligé une blessure (« Vous m'avez mis dans le cœur un poignard que votre vue ne peut qu'enfoncer davantage »), aggravée par les coups brutaux d'une « cognée » inguérissable (« Je suis blessé pour jusqu'au tombeau »). Par la falsification et la réécriture du texte original, le libraire apparaît sous les traits d'un imposteur qui a pignon sur rue (« Vos souscripteurs diront qu'ils ont souscrit pour mon ouvrage, et que c'est presque le vôtre que vous leur donnez »). Une seconde accusation, plus sanglante, présente la censure comme un écartèlement cruel perpétré par un « boucher », « celui à qui vous avez remis le soin de nous démembrer ».
- 26 La métaphore du texte censuré en corps violenté se fait allégorique au moment où la censure, en devenant blessure « mortelle », affecte symboliquement les auteurs qui donnent un corps multiple à l'entreprise encyclopédique. C'est « la philosophie ferme et hardie » des encyclopédistes que le libraire censeur a « châtrée, dépecée, mutilée, mise en lambeaux ». Ce démembrement reflète la distribution des rôles dans le commerce de la librairie : d'un côté, l'auteur, pauvre hère qui gagne maigrement son pain en remettant son manuscrit aux mains du libraire-éditeur ; de l'autre, le libraire-éditeur qui s'assure de la pérennité du sien en ôtant à ce manuscrit toute épine anticléricale ou antigouvernementale qui pourrait attirer l'œil des censeurs royaux ; face à eux, le magistrat préposé à la librairie et à l'imprimerie dont les efforts d'arbitrage finissent par s'annuler.
- 27 La dimension pédagogique de cette métaphore biographique permet de mieux cerner les enjeux intellectuels de la censure et de la réécriture de la *Lettre* ainsi que la portée de sa dimension épistolaire. En effet, le coup bas des libraires se lit comme la tentative d'évincer de la Librairie la communauté auctoriale qui parle par la voix de Diderot, dont les revendications remettent en question non les droits des libraires, mais leurs abus. Aussi, à un moment de l'histoire du livre où la corporation des libraires-imprimeurs connaît une forte expansion, leur tentative de légitimation par palimpseste devient-elle la contrepartie d'un refus envieux de la montée concurrentielle de l'auteur dans le champ littéraire. Parallèlement, « se trouve valorisée une posture de l'écrivain en sujet écrivant, c'est-à-dire à la fois en situation d'adresse et en position d'absence »⁴³. Cette posture « signale une intention rhétorique et une attitude philosophique qui dessinent les contours d'un nouvel espace intellectuel »⁴⁴, la forme épistolaire des passages retranchés de la *Lettre* valant pour le crayon dessinant ces contours.

De l'intégrité du corps épistolaire

- 28 Dans la lettre de Diderot à Le Breton, le topos du corps de la lettre comme substitut du corps de l'autre, ici de l'auteur, fournit le cadre métaphorique à la fois de l'« extraordinaire montée en puissance de la personne » décrite par A. Chamayou⁴⁵ et de l'extraordinaire résistance qu'elle rencontra comme l'illustre le geste des libraires. Le fait que « la lettre au XVIII^e siècle » donne « un corps » à la littérature, exprime alors une autre tentative, celle de la légitimation progressive du roman sur la scène littéraire. À l'intersection de l'histoire de la lettre et de l'histoire de la littérature, cette légitimation coïncide avec celle de la voix auctoriale sur la scène discursive des Lumières, dialogique donc épistolaire en puissance⁴⁶.
- 29 Au-delà des protestations épistolaires de Diderot à Le Breton dans l'affaire de la censure de l'*Encyclopédie*, l'identification entre œuvre et écrivain qui en ressort rend de manière expressive, outre l'importance vitale accordée par Diderot à l'intégrité du texte publié, l'importance non moins fondamentale du « droit naturel » de l'auteur à la propriété de son texte. Ainsi Diderot accuse-t-il sans ambages Le Breton de voler et de falsifier, en ajoutant que, si « par malheur pour vous [Le Breton] », il lui advenait de « publier » son opinion sur l'affaire, il lui suffirait de « raconter *nûment* et simplement comment les faits se sont passés ; à prendre du moment où de votre autorité privée et dans le secret de votre petit comité gothique, vous *fîtes main basse* » sur les articles originaux⁴⁷. Le crime de Le Breton est donc bien, s'étant mis à la place des auteurs et des censeurs royaux, de s'être arrogé indûment leur autorité sur un texte.
- 30 Au cours du XVIII^e siècle, l'authenticité d'un texte épistolaire a de moins en moins à voir avec la vérité référentielle de son énoncé, ce topos des préfaces de romans épistolaires, qu'avec la correspondance exacte, dans « le rapport du texte publié à son original, [avec] ce premier état du texte que l'on peut appeler, en termes narratologiques, le « prototexte » des lettres ou des mémoires publiés »⁴⁸. La *Lettre* reste certes un texte manuscrit destiné à une distribution minimale dans le circuit communicatif établi entre Diderot et Sartine mais interrompu par les libraires. Cependant, son statut effectif de « prototexte » dans le processus qui la fait passer de *Lettre* à mémoire, de version originale à version remaniée, rappelle le palimpseste genettien pour souligner *a contrario* son authenticité par rapport au texte des libraires. Celui-ci ne répondant pas au critère « de conformité », c'est « le critère de recevabilité du récit [qui] disparaît alors »⁴⁹. Comme la censure des volumes de l'*Encyclopédie*, celle de la *Lettre* (le texte de Diderot) transformée en mémoire (celui des libraires) fait ainsi ressortir la position en porte-à-faux des libraires.
- 31 Voilà qui renforce la dimension symbolique de l'itinéraire de la *Lettre* des mains nues de l'épistolier à celles de l'homme d'État, mais arrêté par celles, manipulatrices, du libraire-imprimeur, pour faire de l'échange à trois entre Diderot, Sartine et Le Breton le miroir des pôles auctorial, éditorial et royal du circuit commercial du livre au XVIII^e siècle. Tout se passerait alors comme si, au cœur de la *Lettre* et de sa réécriture, reposait le principe de la propriété littéraire ainsi que celui de sa violation. Tout en sacrifiant à la rhétorique préfacielle et éditoriale de leur lettre d'envoi, l'affirmation des libraires selon laquelle ils sont « revenus sur [leurs] pas », alors qu'ils ont en réalité emprunté et recouvert ceux de Diderot, est en infraction par rapport à la justice et à la loi, fondées sur le respect de la propriété individuelle, telles que le philosophe les définit dans l'*Encyclopédie* ou que l'évolution la littérature épistolaire les reflète.

De l'autre côté du mémoire : une autre lettre de Diderot à Sartine

- 32 Complétant le diptyque de la lettre d'envoi du mémoire des libraires à Sartine (début 1764) et de la lettre de protestation de Diderot à Le Breton suite à la censure de l'*Encyclopédie* (en novembre 1764), une troisième missive de Diderot à Sartine, fin 1769, permet de confirmer *a posteriori* l'hypothèse de la lecture épistolaire de la *Lettre* comme préliminaire à sa réécriture et à la justification de cette dernière dans la lettre d'envoi du mémoire⁵⁰. Le langage qui se déploie dans cette troisième lettre n'est pas sans évoquer la lettre de protestation à Le Breton ni le sort de la *Lettre sur le commerce de la librairie*, notamment lorsque Diderot, remerciant le magistrat de la protection accordée à un texte de Galiani, affirme : « nous ne serons pas mutilés [parce que nous] paraîtrons comme Dieu nous a faits ». Toujours menacés dans leur intégrité, la chair et le corps métaphoriques du texte auctorial ressurgissent, mais assortis cette fois d'une ironique dimension religieuse qui rend le ciseau du libraire sacrilège.
- 33 Passés les remerciements d'usage, Diderot se lance dans une diatribe accusant les libraires d'imposer aux auteurs qui impriment leurs ouvrages à leurs « frais et dépens » de les leur laisser en dépôt de vente afin d'en empocher le bénéfice. Il évoque alors l'attention préférentielle de Sartine envers les auteurs : « Je n'insiste pas là-dessus, car je sais que vous nous estimez et nous aimez un peu plus que ces gens dont nous faisons la fortune ». La rivalité idéologique et professionnelle entre libraire et auteur de la diatribe se complique ici d'une rivalité affective (« vous nous estimez et nous aimez »). De là à imaginer Le Breton tenant la *Lettre* de Diderot à Sartine, la lisant en secret, ciseau à la main, telle une missive privée, et ne supportant pas le risque de se voir préférer l'écrivain, il n'y a qu'un pas⁵¹.
- 34 Que Diderot commence sa lettre de 1764 à Le Breton par le coup de poignard de sa censure et celle de 1769 à Sartine par le rôle protecteur du magistrat dans la prévention d'une mutilation semblable souligne ainsi à cinq ans de distance la prégnance de la métaphore corps-texte. Cela indique que le geste des libraires taillant à même la première personne épistolaire de la *Lettre sur le commerce de la librairie* visait à rediriger la *captatio benevolentiae* du magistrat acquis à la cause des auteurs vers celle des libraires. Les flatteries couvrant cette altération dans la lettre d'envoi se devaient donc de diffracter par leur obséquiosité l'attention et l'énergie législatrice de Sartine, pour les réorienter vers des intérêts matériels et corporatistes dissimulant, eux, sous les dehors plus terre-à-terre des *Représentations et Observations*, une *Lettre* défaite, tailladée, puis rhabillée et recousue tant bien que mal à la mode Le Breton.

Lire la *Lettre* comme lettre

- 35 On connaît la dynamique structurant la forme épistolaire : partance d'une lettre vers l'autre, réversibilité de cette partance et égalité au moins théorique de l'épistolier et du destinataire⁵², incorporation de la lecture à l'écriture, l'identification du lecteur à l'épistolier comme au destinataire, possibilité de perte, d'interception ou de vol. Pour autant que la situation épistolaire dirige et ordonne les significations de la lettre, celles-ci ne s'actualisent donc pas forcément selon l'élan intentionnel de son envoi.

- 36 A bien considérer l'identification au destinataire et au destinataire inhérente à la lecture épistolaire de la *Lettre* par Le Breton, son irruption dans le circuit communicatif allant de Diderot à Sartine prend un tour particulier qui le met face à face avec un double négatif de lui-même. À la place de Diderot, il se retrouve écrivain peignant un portrait dénonciateur du libraire tandis qu'à celle de Sartine, il devient l'ancien Lieutenant de Police devenu Magistrat en Librairie, acquiesçant à l'immoralité de ce libraire comme à celle de la loi. Comme si le statut de destinataire lui était refusé d'avance parce qu'il est déjà, précisément, ce libraire dont il est question dans la *Lettre*, sa propre place reste structurellement celle de la troisième personne, de la non-personne. Dès lors, dans cet espace fictif de l'énonciation épistolaire, malgré l'historicité de la *Lettre sur le commerce de la librairie*, la réversibilité des pôles de la situation d'adresse dégenère.
- 37 Pour se faire entendre, Le Breton n'a d'autre alternative que de suivre le « script » du libraire-imprimeur rapace, que sa fonction désigne comme tel dans la *Lettre*, et qu'il est en puissance au moment où il commence à la lire. La *Lettre* se fait ainsi le lieu virtuel et comme prémonitoire d'un vertigineux échange à trois. Impossible pour les libraires de ne pas vouloir parler « au-dessus » de Diderot et de ne pas transformer la situation d'adresse de la *Lettre* pour en réorienter les significations (après tout, Diderot prend la parole pour eux). D'où la lettre d'envoi. Impossible non plus de ne pas transformer la *Lettre*, de ne pas en éliminer la voix d'auteur validée comme celle de la vérité et de la moralité auprès de celle, discréditée, du libraire structurellement privé de parole. D'où la réécriture. Impossible par conséquent de ne pas donner lieu au palimpseste et de ne pas affirmer la primauté des libraires dans l'établissement de la version définitive de leur statut afin de préserver l'existence même de leur profession. D'où le mémoire.

Arrivée à la case « roman »⁵³ : Le Breton, lecteur

- 38 Quel étonnant carrefour que cette *Lettre sur le commerce de la librairie* autour de laquelle, à travers les méandres de la forme épistolaire, se rejoignent la légitimation du geste des libraires dans leur lettre d'envoi tels des éditeurs de préfaces de romans épistolaires, et la « montée en puissance de la personne ». Étonnant, et unique en son genre dans la manière dont les bornes qui marquent la création textuelle, sa transmission éditoriale ainsi que son autorisation législative et étatique sont non seulement représentées mais bien incarnées par Diderot, Le Breton et Sartine. Dans le commerce de la librairie, les libraires-imprimeurs, Le Breton à leur tête, participent à la croissance de l'épistolarité et prennent une part de plus en plus active à la publication de l'épistolaire sous forme de romans, traités, et autres discours philosophiques. Très au fait par conséquent des conventions qui informent la pratique épistolaire, ils peuvent reconnaître indifféremment le succès commercial de *La Nouvelle Héloïse* ou l'efficacité rhétorique de la *Lettre*.
- 39 La résurgence de l'épistolarité aux marges textuelles du mémoire dans la lettre d'envoi amènerait ainsi Le Breton à s'y poser implicitement en lecteur et auteur de sa propre histoire sous-tendue par la censure, lorsqu'il récrit la *Lettre* pour lui donner un aspect plus conforme à son état de libraire. Tout se passe alors comme si la lettre d'envoi se faisait préface, légitimant une sorte de fiction qui envahit les *Représentations*, et comme si Le Breton, lisant la *Lettre* sur un mode romanesque, incarnait successivement les personnages du monde de la librairie : Diderot, Sartine, le libraire dépeint dans la

Lettre, l'auteur récrivant celle-ci en mémoire, l'éditeur se mettant en scène comme tel dans la lettre d'envoi.

- 40 L'idée, exprimée par A. Chamayou, selon laquelle la fiction épistolaire « ne se joue [...] autour de la vérité que pour mieux instruire, sans s'émanciper jamais des objectifs de la raison » s'applique à la lecture-réécriture de *Le Breton* avec grande précision car « le détour par la fiction permet alors de questionner la réalité jusque dans ses possibilités inexplorées [et] qu'elle assure un rôle expérimental de recomposition du réel »⁵⁴. Comme la fiction d'un roman par lettres prétendant à la vérité du discours épistolaire, la lettre d'envoi apporte au propos du libraire la « double caution » de « l'histoire vécue » et « du sujet qui la raconte » dans ce mémoire qui est le sien sans l'être, ou qu'il fait sien après effacement de la parole épistolaire auctoriale. En somme, en annexant la première personne de la *Lettre* dans la lettre d'envoi, Le Breton investit à la fois et la partie « libraire » et la partie « auteur » de la parole diderotienne.
- 41 Dans le même temps cependant, la recreation qui sous-tend le propos de *Le Breton* dans cette lettre, pour valider implicitement la réalité de la version « auteur » des faits présentés dans la *Lettre*, ne remet pas moins cette réalité en question puisqu'elle la recompose en mettant à l'honneur la version « libraire » de ces faits. Une fois entré dans l'engrenage de la lecture épistolaire et de la valorisation de sa propre personne par « vampirisation », le libraire qui croit se débarrasser de la forme épistolaire en devient le jouet. La remise en question que constitue son geste de censure et de réécriture se retourne contre lui, et *Le Breton* s'auto-censure implicitement en censurant la première personne épistolaire auctoriale de la *Lettre*. La lecture de la *Lettre* de Diderot, issue des replis du palimpseste avoué dans la lettre d'envoi des *Représentations*, répète ainsi à travers la prise de parole épistolaire le geste créateur de la fiction romanesque par lettres.

À la fin de l'envoi...

- 42 Avec le recul de l'analyse, l'histoire de la *Lettre sur le commerce de la librairie* retrace implicitement celle de la légitimation de la propriété littéraire. Appliquée à la lecture d'un texte sans vocation littéraire ni romanesque comme la *Lettre*, cette interprétation révèle un point de passage entre la spécificité historique des enjeux idéologiques de la *Lettre* concernant la propriété littéraire au XVIII^e siècle et celle, littéraire, des enjeux esthétiques mis en œuvre par sa dimension épistolaire. Les données de l'échange à trois tissés dans l'énonciation, la lecture et la réception épistolaires de la *Lettre* anticipent alors sur d'autres données, changeantes, celles du marché littéraire qui pousse la distance entre épistolier et destinataire, destinataire et lecteur jusqu'à son ultime actualisation dans l'échange entre écrivain et public ou postérité. Tiers exclu mais implicite de l'échange entre auteur et magistrat, le libraire en fait partie intégrante non comme individu mais plutôt comme intermédiaire, comme support matériel du rapport entre auteur et magistrat qu'on retrouve entre écrivain et public-juge.
- 43 En ce sens, la dimension éminemment éditoriale de l'histoire de la *Lettre sur le commerce de la librairie*, comme l'illustre la volonté affirmée à coups de ciseaux de *Le Breton* de se mettre à la place de Diderot, peut être considérée comme la matrice de l'histoire des droits de l'individu à travers les tribulations du littérateur Diderot, auteur de la *Lettre*. Le renouvellement au XVIII^e siècle de la question du « droit naturel », liée au développement de la notion de conscience individuelle, permet ici d'envisager notre

interprétation de la *Lettre* à la jonction de l'historique, du littéraire, et du politique⁵⁵. En sorte qu'on doit considérer la *Lettre* de Diderot à l'aune de l'élan épistolaire et créateur traversant les Lumières d'une énergie puissante, cette énergie qui laïcise le siècle en faisant se substituer au Verbe divin celui, décapitalisé, d'une subjectivité auctoriale, en passe d'être décapitée au soir de la Révolution, mais émergeant ici des dessous inattendus et romanesques de la *Lettre sur le commerce de la librairie*.

NOTES

1. Denis Diderot, *Lettre historique et politique adressée à un magistrat sur le commerce de la librairie, son état ancien et actuel, ses règlements, ses privilèges, les permissions tacites, les censeurs, les colporteurs, le passage des ponts et autres objets relatifs à la police littéraire*, Œuvres complètes, t. VIII, ed. John Lough et Jacques Proust, Paris, Hermann, 1976, p.479-567. La mention *Lettre* renverra ici simultanément au texte et à sa dimension épistolaire.
2. *La Lettre au XVIII^e siècle et ses avatars*, Toronto, Gref, 1996, p. 1-5.
3. Janet G. Altman, *Epistolarity : Approaches to a Form*, Columbus, Ohio State University Press, 1982 ; Anne Chamayou, *L'esprit de la lettre (XVIII^e siècle)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.
4. L'épistolarité de la *Lettre sur les aveugles* comme celle de la *Lettre sur les sourds et muets* ne fait l'objet d'aucune étude suivie à proprement parler.
5. Roland Desné, « Autour de la lettre de Diderot à Landois », *Vérité et littérature : mélanges rassemblés en l'honneur de Raymond Trousson*, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 101-118.
6. Seul Louis Brunel s'est attaché à la forme de la *Lettre*, mais une erreur de datation lui a fait supposer la *Lettre* postérieure aux *Représentations* et n'a pu l'aiguiller dans le sens qui nous intéresse ici. Voir « Observations critiques et littéraires sur un opuscule de Diderot », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 10 (1903), p. 1-24.
7. Le Breton, syndic de la guilde des libraires parisiens au côté de qui Diderot partageait alors les commandes éditoriales de l'*Encyclopédie*, lui aurait ouvert les archives de la Librairie. Voir Louis Brunel, « Observations critiques et littéraires... », déjà cité.
8. D'Hémery, inspecteur de la Librairie, nota ainsi dans les marges d'un manuscrit de la *Lettre* que « M. de Sartine ayant demandé à M. Diderot un Mémoire sur la librairie, ce dernier lui donna celui-ci, qu'il n'a sûrement composé que d'après le conseil des libraires et des matériaux que M. Le Breton, ex-syndic de la Librairie, lui a fournis ». Voir Louis Brunel, o. c.
9. Pour une approche théorique de l'épistolarité familière chez Diderot, voir Benoît Melançon, *Diderot épistolier : Contribution à une poétique de la lettre familière au XVIII^e siècle*, Québec, Fides, 1996.
10. Pour un panorama de la réception critique de la *Lettre sur le commerce de la librairie*, voir Geoffrey Turnovsky, « Conceptualising the literary market : Diderot and the *Lettre sur le commerce de la librairie* », *SVEC* (2003 : 01), p. 135-167.
11. Jacques Proust, « Pour servir à une édition critique de la *Lettre sur le commerce de la librairie* », *Diderot Studies* (1961 : 3), p. 321-345 ; et Denis Diderot, *Sur la liberté de la presse, texte partiel établi, présenté et annoté par Jacques Proust*, Paris, Éditions sociales, 1964. L'introduction de Proust à l'édition de référence utilisée ici reprend ces travaux. Comme la plupart de ceux qui se sont penchés sur la *Lettre* depuis, nous sommes fort redevable à leur érudition.
12. La lettre d'envoi et les *Représentations et observations en forme de mémoire sur l'état ancien et actuel de la librairie, ses règlements, ses privilèges et autres objets relatifs à son commerce et aux gens de*

lettres, présentés à M. de Sartine par les syndic et adjoints, figurent dans Édouard Laboulaye et Georges Guiffrey, *La propriété littéraire au XVIII^e siècle. Recueil de pièces et de documents publié par le comité de l'association pour la défense de la propriété littéraire et artistique avec une introduction et des notices*, Paris, Hachette, 1859, p. 53-54 & ssq.

13. Le présent travail fait suite à un article consacré à l'épistolarité de la *Lettre sur le commerce de la librairie* dans lequel nous proposons que l'analyse épistolaire de la *Lettre* de Diderot dépasse avec profit les débats partisans illustrés par la réception éditoriale et critique de la *Lettre*. L'écriture épistolaire met en scène sa propre lecture et incorpore l'opinion de Sartine à son énonciation. Diderot exprime ainsi le point de vue des libraires sur le renouvellement des privilèges d'impression, celui des auteurs sur les abus auxquels se livrent certains de ces libraires, tout en gagnant à sa cause celui du magistrat. Manipuler la forme épistolaire aboutit alors à valoriser la voix auctoriale. Voir I. DeMarte, « Détournements d'auteur : Les surprises de l'épistolarité dans la *Lettre sur le commerce de la librairie* de Denis Diderot », à paraître, *SVEC* (2008 : 06).

14. *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau (1761) connaissait alors les débuts d'un succès de librairie foudroyant qui en ferait le « best-seller » du siècle.

15. Voir *L'épistolarité à travers les siècles : geste de communication et/ou d'écriture*, éd. Mireille Bossis, Stuttgart, Steiner, 1990 ; *La Lettre au XVIII^e siècle et ses avatars*, déjà cité ; *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, sous la dir. de Roger Chartier, Paris, Fayard, 1991 ; George May, « La littérature épistolaire date-t-elle du XVIII^e siècle ? », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* 16 (1967), p. 823-844 ; J. Altman, *Epistolarity*, o.c. ; A. Chamayou, *L'esprit de la lettre*, o.c. ; Deidre Dawson, *Voltaire's Correspondence: An Epistolary Novel*, New York, Peter Lang, 1994 ; John W. Howland, *The Letter Form and the French Enlightenment. The Epistolary Paradox*, New York, Peter Lang, 1991.

16. Voir l'introduction de L. Versini à la *Lettre*, Diderot *Œuvres*, t. III, Paris, Laffont, 1995, p. 55-58.

17. « Pour servir à une édition critique... » et « Présentation », *Sur la liberté de la presse*, déjà cités. Une demi-douzaine d'éditions séparées de la *Lettre* perpétuent depuis le XIX^e siècle l'appellation de « mémoire ». Voir « Détournements d'auteur... », déjà cité, pour la genèse de la réception de la *Lettre* comme « mémoire » dont la persistance fait obstacle à sa réévaluation en tant que lettre.

18. Proust fonde le choix de son titre sur une lettre de Diderot à Mme de Maux de novembre 1769, soit 6 ans après avoir écrit la *Lettre*. Voir Denis Diderot, *Correspondance*, t. IX, éd. G. Roth, Paris, Éditions de Minuit, 1963, p. 198. Diderot y indiquait alors son intention de publier un « morceau... sur la liberté de la presse, où [il] expose l'histoire des règlements de la librairie, les circonstances qui les ont fait naître, ce qu'il faut en conserver et ce qu'il faut en supprimer ». Dans l'édition de référence utilisée ici, Proust invoque dans son introduction à la *Lettre* une mise au point de Jean Varloot datant la missive de Diderot de 1775 (DPV VIII, 471, n. 9).

19. « Présentation », *Sur la liberté de la presse*, o.c., p. 16.

20. Selon Proust, « on peut effectivement considérer comme des corrections de pure forme certaines modifications dans le détail du plan, la suppression de tous les passages trop personnels et, naturellement, le remplacement de la première personne du singulier par le pluriel » ainsi que « la suppression des « ornements » littéraires, l'effacement des dialogues, des petites scènes réalistes, la transformation en formules de respect des tournures irrévérencieuses du philosophe ». Mais si ces corrections consistent à « gomm[er] quelques propos moralisateurs », à « supprimer les parties du mémoire critiquant l'inégalité sociale, les richesses accumulées dans les mains des oisifs quand les savants utiles à la nation vivent dans la misère », à « faire sauter les paragraphes où les libraires parisiens apparaissent tels qu'ils sont, cupides et féroces », ou encore à « barrer tout ce qui concerne le mal fait à l'esprit humain par le fanatisme religieux et l'intolérance », les libraires gommant, suppriment, font sauter et barrer la forme autant que le fond des passages retranchés. (*Ibid.*)

21. Le terme de « mémoire » ne figurant pas dans le segment de cette lettre de Diderot concernant le « morceau sur la liberté de la presse » à proprement parler, on peut supposer que les nombreux mémoires dans l'histoire de la Librairie ainsi que la lettre d'envoi et le titre du « mémoire » des libraires ont influencé Proust dans ce sens, et à sa suite la majorité des lecteurs de la *Lettre*.
22. Le travail de Franc Schuerewegen complète les réflexions de J. Altman et d'A. Chamayou sur la prise en compte du lecteur destinataire de l'écriture épistolaire. Voir « L'épistolarité comme modèle de lecture », *L'épistolarité à travers les siècles...*, o.c., p. 91-95.
23. *Epistolarity*, p. 92. Nous traduisons littéralement le propos de J. Altman.
24. Caractéristiques de l'écriture par lettres, selon A. Chamayou, « [L]es incises, les formules d'appel, l'implication impérative ou interrogative du destinataire constituent autant d'ancrages de la relation interlocutoire à laquelle la relation épistolaire sert de substitut », favorisant par là une lecture épistolaire de la *Lettre sur le commerce de la librairie*. Voir *L'esprit de la lettre*, o.c., p. 41-42.
25. *Lettre*, p. 482.
26. Voir « Détournements d'auteur... », déjà cité, pour le détail des idées et passages évoqués ici.
27. *Lettre*, p. 513 : « Heureusement pour moi, monsieur, et pour vous – dit-il au magistrat – j'ai à peu près exercé la double profession d'auteur et de libraire, j'ai écrit et j'ai plusieurs fois imprimé pour mon compte ».
28. *L'esprit de la lettre*, o.c., p. 48-49.
29. *L'esprit de la Lettre*, o.c., p. 40 : « [L]'action de l'adresse s'exerce sur l'écriture elle-même dont elle oriente les modalités et dont elle organise les significations ».
30. Gérard Genette, *Palimpsestes: La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, p. 11-12.
31. G. Bérubé et M.-F. Silver soulignent l'importance qu'il y a, du fait de l'intersubjectivité de la relation épistolaire, à « saisir tout ce qu'elle contient souvent d'implicite ». Voir *La Lettre au XVIII^e siècle et ses avatars*, o.c., p. 1-5.
32. *Lettre*, p. 479.
33. *Représentations*, o.c., p. 55.
34. *La propriété littéraire au XVIII^e siècle*, o.c., p. 53-54. Pour une étude plus détaillée des variantes entre la *Lettre* de Diderot et les *Représentations* des libraires, voir les articles déjà cités de Louis Brunel et de Jacques Proust.
35. Pour l'histoire des relations entre l'État, les libraires parisiens et provinciaux à travers notamment l'alternance nourrie de mémoires se répondant les uns aux autres pour faire prévaloir leurs points de vue respectifs, voir Henri Falk, *Les privilèges de librairie sous l'Ancien régime*, Genève, Slatkine Reprints, 1970.
36. Lettre d'envoi, o.c., p. 53 : « Nous avons tenté, Monsieur, de vous rendre la lecture de ce mémoire agréable, par une diction plus élégante ; mais revenus sur nos pas, nous avons choisi les principes et donné la préférence presque entière à celle qui appartient plus à notre état, surtout dans une circonstance où il n'est question que de vous faire connaître, autant que vos occupations vous le permettent, les défenses légitimes que nous nous proposons d'opposer à toutes les raisons spécieuses qu'on désirerait peut-être faire valoir contre nos intérêts ».
37. Le Breton note en fin de lettre l'intérêt de faire connaître leurs droits à des « littérateurs » dont la perspective est alors nettement séparée de la leur.
38. *Ibid.*, p. 54. Sur le rôle de la guilde des libraires et imprimeurs et ses rapports au pouvoir dans le respect des règlements en matière de commerce du livre, voir *Les privilèges de librairie...*, déjà cité, et « Les conditions politiques : la librairie et les pouvoirs », *Histoire de l'édition française*, v. 2, sous la dir. de Henri-Jean Martin et R. Chartier, Paris, Promodis & Fayard, 1990, p. 71-98.
39. *Lettre*, p. 539. Nous soulignons.
40. *Ibid.*, p. 513.

41. Proust le souligne dans ses travaux préliminaires sur la *Lettre*, la correspondance de Diderot entre fin 1763 et début 1764 manque de preuves permettant d'établir avec certitude l'hypothèse que Diderot ait été au courant du sort subi par son texte.
42. Lettre du 12 novembre 1764 de Diderot à Le Breton, *Correspondance*, t. IV, éd. G. Roth, Paris, Éditions de Minuit, 1958, p. 300-306.
43. A. Chamayou, *L'esprit de la lettre*, p. 48-49.
44. *Ibid.* Même dans le cas de la *Lettre* en tant que réponse à Sartine plutôt qu'initiative lancée vers lui, c'est à ce nouvel espace, menaçant pour les libraires, que donne naissance la forme épistolaire.
45. *Ibid.*, p. 77.
46. *Ibid.*, p. 45.
47. Lettre du 12 novembre 1764 de Diderot à Le Breton, o.c., p. 304-305. Nous soulignons.
48. *L'esprit de la lettre*, o.c., p. 75-76.
49. *Ibid.* Cette préoccupation d'auteur se retrouve dans le fond parfois virulent de la *Lettre* en ce qui concerne notamment la transformation de manuscrits par les libraires visant à maintenir et prolonger leurs privilèges d'impression.
50. Lettre du 13 octobre 1769 de Diderot à Sartine, *Correspondance*, t. IX, éd. G. Roth, Paris, Éditions de Minuit, 1963, p. 170-171.
51. Sur la dimension du secret de la pratique épistolaire, voir *Epistolarity*, o.c., p. 47-86. R. Chartier souligne le lien étymologique entre cette convention et l'origine du meuble épistolaire par excellence, le secrétaire, dans *La Correspondance : les usages de la lettre au XIX^e siècle*, sous la direction de R. Chartier, Paris, Fayard, c1991, p. 159-207.
52. J. Howland, *The Letter Form*, o.c., p. 67. Dans le même temps, cet effacement reste accompagné de son impossibilité puisque c'est précisément la distance qui motive la prise de parole épistolaire.
53. D. Dawson entreprend une lecture romanesque de la correspondance de Voltaire dans *Voltaire's Correspondence*. Notre lecture de l'histoire de la *Lettre* s'en inspire avec reconnaissance.
54. *L'esprit de la lettre*, p. 72.
55. Selon Lynn Hunt, l'immense popularité du roman épistolaire aurait servi de catalyseur à une prise de conscience individuelle rendue historique mise en branle par l'identification et la substitution imaginaire inhérentes à la lecture des best-sellers de l'époque. Voir *Inventing Human Rights. A History*, New York, W.W. Norton & Company, 2007.

RÉSUMÉS

La lecture habituelle de la *Lettre sur le commerce de la librairie* (1763) comme « mémoire » masque le rôle joué par l'épistolarité dans ce texte de Diderot et sa réécriture par Le Breton. L'intervention de ce dernier dans la relation de communication entre Diderot et Sartine prend un tour particulier. Forcé d'éliminer le point de vue accusateur du littéraire pour y privilégier celle du libraire, Le Breton reconnaît avoir récrit le texte original dans sa lettre d'envoi au directeur de la Librairie. Ceci constitue le point de départ d'une réévaluation de la dimension épistolaire de cette *Lettre* de Diderot.

A three-way exchange. Reading the *Lettre sur le commerce de la librairie* as fiction

The usual reading of the *Lettre sur le commerce de la librairie* (1763) as a 'memoire' masks the role

played by epistolarity in Diderot's text and Le Breton's re-writing of it. Le Breton's intervention in the communication between Diderot and Sartine takes on a particular character. Le Breton, who was forced to eliminate the author's accusing tone in order to highlight his point of view as a bookseller, admitted in his accompanying letter to the director of the book trade that he had rewritten the original text. This constitutes the starting point for a re-evaluation of the epistolary dimension of Diderot's *Letter*.

AUTEUR

ISABELLE DE MARTE

Lewis and Clark College